

CHAPITRE PREMIER

Lorsque le grand chien s'arrêta pour la troisième fois et huma de nouveau la brise avant de poursuivre son chemin à pas de loup, Isha sut que le gibier qu'ils pistaient n'était plus très loin. La pente descendante était particulièrement abrupte depuis une cinquantaine de mètres et la visibilité très limitée à cause des gigantesques épicéas qui étendaient leurs branches touffues jusqu'à envahir les chênes et les bouleaux. Le chasseur suivit son chien-loup en prenant soin de ne pas faire le moindre bruit, et le wapiti finit par lui apparaître, à une centaine de mètres en contrebas. Barak ayant compris que son maître avait repéré le gibier, il se figea telle une statue et attendit. Isha estima qu'à cette distance, il était impossible qu'il manque son coup. Il fit basculer très lentement le levier de sous-garde de sa Winchester avant de le rabattre, et la balle se logea dans le canon dans un silence quasi parfait. Le Wapiti n'avait visiblement rien entendu et continuait à brouter l'herbe drue de cette fin d'été. Il épaula, visa consciencieusement le creux de l'épaule et laissa ses poumons se vider à moitié avant d'appuyer sur la détente.

Le bruit de la détonation sembla se répercuter dans toute la vallée tandis que le wapiti foudroyé s'effondrait. Barak se précipita aussitôt vers le jeune cervidé, Isha sur ses talons. Le gros calibre de l'arme s'était révélé une nouvelle fois d'une efficacité redoutable, le jeune chasseur n'ayant même pas à achever le ruminant. Il obligea le chien-loup à lâcher la gorge du wapiti.

— C'est fini Barak, notre ami le wapiti est retourné auprès du Grand Esprit. Il n'y a plus qu'à le remercier de l'offrande qu'il nous a faite. Grâce à lui, nous mangerons à satiété pendant des jours et sa peau protégera un frère ou une sœur des rigueurs de l'hiver.

De mauvaise grâce, Barak finit par lâcher sa proie et braqua son regard de loup sur son maître.

— Tu vas rester ici à surveiller le corps du Wapiti le temps que j'aille chercher Calamity. Tu restes ici, tu m'as bien compris ?

Le grand chien s'assit près du corps du jeune cervidé en continuant à fixer son maître, puis son regard commença à balayer toute la vallée environnante, laissant entendre qu'il avait saisi ce que le jeune chasseur attendait de lui.

Isha reprit le sentier qui menait au sommet de la colline escarpée en jetant de furtifs coups d'œil à son chien, mais il devint vite évident que Barak avait bel et bien compris, qu'il l'attendrait près de la dépouille du cervidé. Ayant atteint le sommet de la petite crête, il y retrouva la jument pie noire et blanche qui s'ébroua à sa vue, manifestant son impatience.

— Tout doux ma belle, tout doux. Nous avons réussi et il y a du travail pour toi maintenant.

Il fit glisser la Winchester dans la housse de selle en cuir où elle alla rejoindre l'arc et le carquois, puis détacha la jument et la prit par la bride pour lui faire descendre le sentier accidenté où les attendait Barak. Le chien-loup jappa une seule fois dès qu'il les eut aperçus, comme pour indiquer que tout s'était bien passé, et Isha mena Calamity jusque devant la carcasse du wapiti qu'elle renifla un instant avant de se mettre à brouter les mêmes herbes drues qui avaient attiré le malheureux cervidé.

Le jeune homme détacha les longues cordes fixées à la selle de la jument et commença à nouer entre elles les pattes arrière du wapiti. Quand il estima que ses nœuds étaient assez solides, il fixa l'extrémité de la corde sur l'encolure de la jument pie et la prit par la bride pour lui faire remonter la pente abrupte. Calamity essaya bien de résister, visiblement plus intéressée par les herbes odorantes que par la tâche qu'on attendait d'elle, mais elle finit par consentir à tracter le lourd wapiti. S'ensuivit une ascension pénible où Isha dut à maintes reprises venir en aide à la jument lorsque le corps du ruminant se trouvait coincé dans les anfractuosités de la piste. Ils parvinrent toutefois à atteindre le sommet et il laissa la jument en sueur reprendre son souffle. Barak se mit alors à scruter avec attention le village de tentes

coniques qu'ils apercevaient au loin, situé près de la grande cascade. Il prolongea son observation méticuleuse pendant une bonne minute, comme s'il cherchait à s'assurer que tout était en ordre au village, alla compisser un pin sylvestre qui semblait l'avoir soudainement inspiré, et émit un jappement bref mais sonore.

— Tu pourrais avoir un peu de compassion pour les efforts que fait Calamity tout de même ! Non ? Tu renifles d'ici les odeurs qui émanent des marmites et il n'y a que ça qui t'intéresse, c'est bien ça hein ? Chien égoïste va ! Allez Calamity, encore un petit effort ma belle. La descente va être moins dure et on n'a pas d'autre choix que d'y aller maintenant de toute façon, puisque Monsieur Barak n'est pas décidé à patienter.

Le chien-loup adressa un regard ambigu au jeune homme, compissa une deuxième fois le pin sylvestre, et attaqua la descente le premier en remuant la queue afin de bien manifester sa satisfaction. Calamity qui avait repris son souffle semblait pressée elle aussi de retrouver le village, jetant régulièrement des regards vers le troupeau de chevaux qui paissait aux abords des tentes de cuir. Isha avait repris sa jument par la bride, la descente ne nécessitant plus qu'il l'aide à tirer le wapiti, et il observait lui aussi le village où la vie battait son plein. Des femmes étaient occupées à tanner des peaux tandis que d'autres arrachaient les navets sauvages qui allaient agrémenter les prises des chasseurs. Peu d'hommes étaient visibles si ce n'est quelques vieillards fumant leurs pipes, les autres chasseurs avaient certainement eu moins de chance que Isha et n'étaient pas encore rentrés. Après quelques centaines de mètres, il commença à entendre les cris des enfants qui chahutaient près de la cascade sous les réprimandes de femmes venues y chercher de l'eau fraîche. Une odeur de viande grillée imprégnait les fumées émergeant des sommets noircis des tentes coniques, elle ne tarda pas à l'assaillir et il ne put s'empêcher de s'enorgueillir de sa prise. Quel festin se serait pour le peuple que ce jeune wapiti d'au moins deux cents kilos ! Aucun chasseur ne pouvait se vanter de pareille prise depuis presque une lune.

Comme il approchait des premières tentes du village, plusieurs chiens vinrent à sa rencontre, bientôt suivis par un groupe d'enfants turbulents presque nus. Barak dut montrer les crocs pour empêcher ses congénères de se jeter sur le wapiti et Isha lui vint en aide en assénant quelques coups de la hampe de son arc sur les plus téméraires. La meute gronda et aboya mais recula, tandis que les enfants pressaient le jeune chasseur de questions.

— Raconte comment tu l'as tué, Isha !

— Tu nous en donneras une part, hein ?

— Pourquoi c'est toujours toi qui ramènes les plus beaux gibiers, Isha ?

— Holà ! Pas tous en même temps ! Je suis peut-être capable de ramener du gibier mais pas de répondre à autant de questions à la fois !

Un gamin d'une douzaine d'années, vêtu d'un simple pagne et portant ses longs cheveux noirs complètement lâchés, fit signe aux autres de se calmer et fut immédiatement obéi. Il se pencha sur le corps du cervidé et posa une main près de la blessure qu'avait provoquée la balle.

— C'est un superbe wapiti que tu ramènes là, Isha ! Tu l'as eu avec ta carabine, hein ?

— Oui Paco. Il était à plus de cent mètres quand Barak l'a surpris et je ne voulais pas prendre le risque de me rapprocher davantage pour utiliser mon arc.

— Tu es le meilleur tireur du village !

— Non, j'ai simplement la chance d'avoir une bonne carabine, et surtout un excellent chien.

— Je suis sûr que Jimmy l'aurait raté à cette distance.

— Ca, tu n'en sais rien.

— Mais si je le sais, Jimmy raterait un bison à vingt mètres !

— Allez, dégagez chenapans. Il me faut le vider maintenant et je n'ai pas besoin de vous dans mes pattes.

Isha mena Calamity jusqu'à sa propre tente tandis que des femmes et quelques hommes surgissaient d'un peu partout pour venir voir sa prise. Il baissa la tête dans l'espoir d'échapper aux compliments et aux inévitables questions, sans grand succès toutefois. Un homme d'une trentaine d'années, aux cheveux tressés et ne portant que des jambières de cuir et des mocassins, siffla en voyant la prise et vint poser une main sur l'épaule du jeune chasseur.

— Où l'as-tu repéré ? Nous n'avons pas vu un wapiti dans ce secteur depuis que nous nous y sommes installés, je n'arrive à attraper que des ratons laveurs et des chiens de prairie moi !

— Derrière la colline là-bas, à une dizaine de kilomètres à peu près, je dirais.

— Il était seul ?

— Oui.

— Tu as vraiment le don de flairer les bons coups, Isha... Nous allons t'aider pour l'équarrissage.

— Merci Tekoa, il n'est pas très gros mais doit bien peser ses deux cents kilos quand même.

— Burt, Lemmy, venez nous prêter main forte.

Les quatre hommes suspendirent le wapiti sur le portique qu'utilisait Isha pour le dépeçage et ils se mirent à l'ouvrage immédiatement. Le cervidé fut d'abord éviscéré, plusieurs femmes se chargeant de récupérer les entrailles dans des récipients de terre cuite, et la peau fut retirée afin d'être confiée à Tawana, une des spécialistes du tannage. Les chasseurs commencèrent alors le travail de découpe du wapiti à l'aide de leurs longs couteaux.

— Comment veux-tu que la viande soit répartie, Isha ?

— Comme d'habitude Tekoa, les meilleurs morceaux pour les familles qui ont des enfants, le reste équitablement pour tout le village. Notre ami le wapiti est assez gros pour nourrir le peuple pendant une semaine je pense.

— Certainement. Il doit y en avoir d'autres par contre, il faudra qu'on aille surveiller de près les environs de la colline où tu l'as déniché.

— Je n'ai pas vu de traces d'autres wapitis mais tu as raison, il faudra chercher. Il n'est pas vraisemblable qu'il n'ait pas de congénères dans les environs, surtout qu'il était quand même très jeune. J'essaierai demain de pousser un peu plus loin vers la crête couverte d'épicéas, là où le soleil se couche parfois quand il se décide à se coucher.

— « Quand il se décide à se coucher » comme tu dis. On n'a rien pour mesurer le temps, mais je suis sûr que ça doit bien faire soixante-douze heures qu'il fait jour.

— Bah, il finira bien par faire nuit, j'espère juste que la prochaine nuit ne sera pas aussi longue que le jour actuel.

Quand la chair tendre du jeune cervidé fut disséminée à travers la trentaine de tentes qui constituait le village et quand le peuple eut enfin cessé de défiler devant Isha pour le remercier, il put profiter d'un peu de calme. Il dessella et déharnacha Calamity avant de la libérer. La jument s'ébroua, sembla le saluer d'un hochement de tête, et s'empressa de rejoindre le troupeau de chevaux qui paissait dans la prairie aux abords du village. Le jeune homme essaya de repérer son autre cheval, le turbulent Pinto, mais sans y parvenir. Il dénoua les tresses de sa longue tignasse noire et regagna sa tente avec un morceau de wapiti conséquent que Barak ne lâchait pas des yeux. Le feu trônant au milieu de son habitat de cuir étant éteint de longue date, il dut en refaire un autre et peu après, un morceau d'épaule de cervidé grillait sur la flamme, sous le regard attentif du grand chien. Une fois la viande dorée à point, Isha mordit dedans à pleines dents et en octroya une bonne part au chien loup qui alla la déguster dans un coin de la tente. Rassasié, le jeune homme remplit sa pipe d'écorce de saule rouge, l'alluma au moyen d'un charbon ardent et sortit. Partout autour de lui, les feux rougeoyaient à travers les tentes de peaux du peuple en train de festoyer. Il remarqua alors que le soleil était enfin légèrement descendu dans le ciel, se rapprochant de l'horizon, ce qui lui laissa espérer une nuit à venir, tout en lui faisant craindre qu'elle ne fût aussi longue que ce jour qui n'en finissait pas. Il fuma sa pipe en contemplant le rougeoiement que le soleil enfin déclinant imprimait sur les eaux de la cascade, et regagna sa tente où il s'emmitoufla dans une peau de bison pour dormir. Barak vint poser sa truffe froide sur la joue de son maître, Isha fit mine de ne rien sentir et, comme le grand chien se couchait à ses côtés en soupirant, le sommeil emporta le chasseur.

Il se réveilla dans une obscurité presque totale, tout en ayant la certitude d'avoir dormi au moins huit heures comme le confirmait l'agitation de Barak qui demandait à sortir. Isha défit les nœuds qui maintenaient fermée l'ouverture circulaire de la tente, et tandis que le chien loup allait renifler et compisser les abords de son logis, il prit conscience que tout le campement était éveillé. Une jeune femme portant une superbe robe de cuir frangé et emperlé arriva soudain à sa hauteur et le dévisagea avec insistance, mais sans prononcer un mot.

— Bonjour Natane. Eh bien, qu'as-tu à me regarder ainsi ?

Les yeux noirs de la jeune femme brillèrent d'un éclat qui sembla malsain au jeune homme.

— Je me demandais comment il est possible que le Grand Esprit ait pu créer des chasseurs aussi habiles que toi, tout en les rendant dans le même temps incapables de prendre épouse.

— Je prendrai une épouse si je le décide, et quand je le déciderai. En quoi cela te regarde-t-il d'ailleurs ?

— J'ai le droit de me poser des questions sur le célibat d'un homme de presque vingt-deux ans, non ? Si tu préfères les garçons, tu devrais en informer le peuple, à mon avis.

Le bras de Isha se détendit si vite que Natane n'eut pas le temps d'esquiver. Elle recula en portant la main à sa bouche où perlaient quelques gouttes de sang, et se mit à hurler. Plusieurs personnes surgirent alors des tentes les plus proches, et tandis que des femmes emmenaient Natane en essayant de la calmer, un grand gaillard échevelé, portant pagne et chemise à carreaux fit irruption.

— Tu frappes les femmes maintenant, Isha ? La mienne qui plus est ?!

— Ta femme m'insulte Wakiza.

— Qu'a-t-elle dit ?

— Elle sous-entend que je préfère les garçons aux femmes.

— Et alors ? N'est-ce pas la vérité ?

Cette fois, c'est le poing fermé que la main d'Isha alla percuter le visage de Wakiza et, tandis que l'homme reculait de deux pas en essayant de saisir le casse-tête qui pendait à sa ceinture, un deuxième coup de poing vint le saisir à la pointe du menton. Il s'étala de tout son long et deux hommes se saisirent du jeune chasseur, parvenant à grand peine à l'immobiliser. Deux autres durent maîtriser Barak qui venait de réapparaître et grognait en montrant les crocs, ne comprenant sans doute pas qu'on maintienne son maître de force.

— Que se passe-t-il ici ?

Un homme d'âge avancé, portant un jean délavé, une veste de cuir semblant dater de Matusalem et arborant une tignasse grise lui tombant sur les épaules, venait d'arriver. Un silence presque total se fit dès qu'il eut parlé.

— J'ai dit : que se passe-t-il ici ?

— Isha a frappé Wakiza.

— Ca, je l'avais bien compris Tekoa, ce n'est pas ce que je veux savoir.

Le patriarche s'approcha d'Isha, toujours ceinturé par les deux chasseurs, et plongea un regard glacial dans les yeux du jeune homme.

— Pourquoi as-tu frappé un frère ?

— Lui et sa femme m'ont insulté, Lenno. Ils disent que je suis un berdache !

Se tournant vers Wakiza qui commençait à reprendre ses esprits, le vieil homme le questionna à son tour, usant du même ton tranchant.

— Tu as entendu ce qu'a dit Isha ? Est-ce qu'il dit la vérité ?

— Il a plus de vingt et un printemps et toujours pas de femme ! Il est normal qu'on se pose des questions !

— Toi et ta femme pouvez-vous poser toutes les questions que vous voulez, mais les poser à Isha est perçu par lui comme une insulte. Je t'interdis donc de recommencer, tu m'as compris ?

Comme Wakiza ne répondait pas, Lenno se pencha pour le saisir par sa chemise à carreaux et, avec une force surprenante pour un homme de son âge, le décolla du sol pour le remettre debout.

— J'ai dit : tu m'as compris ?

— Oui Lenno, j'ai compris.

— Bien. Retournez à vos occupations maintenant, et prenez garde de ne plus me déranger pour des stupidités pareilles. Quant à toi Isha, puisque tu as tant d'énergie à dépenser, eh bien sert-toi en utilement et va nous déloger un deuxième wapiti, ce sera plus bénéfique pour le peuple que de frapper sur tes frères.

Dès qu'Isha fut libéré de l'étreinte des chasseurs qui l'avaient agrippé, il s'empressa d'aller chercher dans sa tente une longue corde d'herbes tressées, puis prit la direction de la prairie où paissaient les chevaux en faisant signe à Barak de le suivre. Ils avaient à peine parcouru une centaine de mètres qu'un

petit groupe de chasseurs vint à leur rencontre. Encore perturbé par le fait que son maître ait été ceinturé de force, Barak montra immédiatement les crocs et Isha dut le rassurer.

— Veux-tu que nous t’accompagnions, Isha ?

— Non, je n’ai pas besoin de votre aide, merci. Lenno croit que je ne suis pas capable de trouver un deuxième wapiti, eh bien je vais lui prouver le contraire.

— Nous aurions plus de chances à plusieurs, tu ne crois pas ?

Une adolescente qui s’était discrètement approchée intervint d’une voix presque timide.

— Je crois que vous devriez laisser Isha y aller seul.

— Pourquoi dis-tu ça, Chumani ?

— Parce que je suis certaine qu’il ramènera un autre gros gibier, alors que je ne suis pas certaine que Wakiza tiendra sa parole.

— Et alors ?

— Et alors Isha prouvera à Lenno qu’on peut compter sur lui tout en réparant son erreur. Et si Wakiza lui cherche à nouveau querelle comme il le fera certainement, Lenno sera à même de juger lequel des deux est bon pour le peuple et lequel ne l’est pas.

— Mhmm... Tu ne parles pas souvent Chumani mais tu devrais.

La jeune fille accueillit ce compliment avec un charmant sourire et tourna les talons, laissant les hommes face à leurs réflexions, comme si elle avait accompli son œuvre. Tekoa la regarda s’éloigner avant de se tourner vers Isha.

— C’est ta femme, n’est-ce pas ?

— Que dis-tu là ?

— Tu m’as bien compris. Je sais bien que tu n’es pas marié mais tu fricotes avec Chumani pour qu’elle te glorifie ainsi, ne me dis pas le contraire.

— Pas du tout Tekoa, je t’assure !

— Et l’autre imbécile de Wakiza qui te prend pour un berdache... Tu as bon goût Isha en tout cas, bien des chasseurs aimeraient prendre pour femme une telle fille. Allez vous autres, laissons le héros de Chumani aller accomplir un nouvel exploit.

Les chasseurs se retirèrent, non sans avoir lancé quelques plaisanteries taquines, laissant Isha un tant soit peu désappointé. Il resserra les pans de sa veste de daim frangée et attacha consciencieusement les lanières de cuir. Il noua ensuite ses longs cheveux noirs en deux tresses qui lui tombaient sur la poitrine et signifia à Barak de le suivre. L’homme et le chien traversèrent le village, puis s’arrêtèrent un instant au pied de la grande cascade. Ils y burent un peu d’eau glacée dans l’anfractuosité créée par l’impressionnante chute d’eau avant de s’éloigner. Longeant le ruisseau qu’alimentait la cascade, ils atteignirent les prairies où broutaient les chevaux du peuple, et Isha ne tarda pas à apercevoir Pinto. Il eut préféré Calamity pour l’accompagner à la chasse et tracter un éventuel gros gibier, mais comme l’étalon venait de lui-même vers son maître, il décida de partir avec lui. Isha flatta l’animal et lui passa la corde d’herbes tressées autour du cou, à la manière dont le faisaient ses ancêtres d’après ce qu’en disaient les anciens. Il bondit alors sur le grand cheval blanc tacheté de roux, le sollicita des talons et ils filèrent au galop vers la tente du chasseur, Barak ayant bien du mal à suivre le rythme effréné de Pinto.

Le peuple vaquait à ses occupations habituelles lorsqu’ Isha rejoignit le village, et il remarqua aussitôt que de nombreux hommes en âge de chasser étaient occupés à des travaux auxquels ils répugnaient habituellement, comme le tannage des dernières peaux récupérées. Il est vrai que la chasse de nuit en rebutait plus d’un, et cette pensée fit sourire le jeune homme. Y avait-il réellement meilleur moment que la pénombre pour surprendre le gibier ? Lui ne se posait plus cette question depuis déjà longtemps. Il fit stopper Pinto devant sa tente et sauta à bas du cheval pour aller récupérer la selle, le harnais et son nécessaire de chasse. Tout en sanglant la lourde selle sous le ventre de l’étalon, il songea que ses ancêtres étaient réputés ne pas se servir de selles et décida que ça ne pouvait être qu’une légende. Comment chevaucher des journées entières sans le confort d’une selle ? C’était tout simplement invraisemblable. Il plaça ensuite le harnais, fixa solidement la housse contenant la Winchester, son arc et son carquois, et prit soin de se munir d’une peau de bison au cas où la chance ne soit pas avec lui et qu’il soit contraint de passer quelques nuits dans les montagnes. Barak l’observait avec un intérêt grandissant,

comme si le chien loup se doutait qu'une expédition passionnante se profilait à l'horizon. Isha finit par nouer les lacets verrouillant l'entrée de sa tente, ré enfourcha Pinto et partit au petit trot, Barak parvenant cette fois à les devancer.